

LES ÉLÉMENTS DE CEINTURE AU PREMIER ÂGE DU FER DANS L'EST DE LA FRANCE ET LE SUD-OUEST DE L'ALLEMAGNE

Anna Cannot

Résumé :

L'étude des ceintures, parure funéraire caractéristique du premier âge du Fer, s'est souvent limitée aux seules appliques métalliques et à leur décor. Le sujet est ici de proposer une restitution de l'objet « ceinture » à partir d'une étude technologique, afin d'appréhender d'une part les questions de la production et de la fonctionnalité, et d'autre part de soumettre quelques pistes concernant la dimension culturelle de la ceinture et l'identité de ses porteurs.

Mots-clés :

ceinture, premier âge du Fer, métallurgie, alliages cuivreux, costume funéraire

Abstract:

Early Iron Age belt elements in Eastern France and South-Western Germany

Studies dedicated to belts – the typical funerary object of the Early Iron Age – have often been limited to investigation of their metallic features and decoration. The aim of this article is to propose the reconstruction of the “belt”, based on the examination of its technological aspects, in order to respond to questions concerning their production and function. Besides that, some new ways concerning the interpretation of the cultural dimension of the belt and the identity of their wearers will be proposed.

Keywords:

belt, Early Iron Age, metalworking, copper alloy, burial costumes

Les éléments de ceinture du premier âge du Fer découverts dans l'est de la France et le sud-ouest de l'Allemagne, font l'objet d'un travail de thèse débuté en 2011, dans le cadre d'un projet de cotutelle entre les universités de Dijon et de Tübingen. Les spécificités propres à ces parures vestimentaires permettent d'appréhender d'une part des notions d'identité communautaire, mais aussi individuelle, d'autre part de communications et d'échanges en Europe moyenne. Le but est de caractériser la production des ceintures à travers une étude technologique qui nous permettra à terme d'abord de mieux comprendre leur processus de fabrication, notamment les évolutions techniques qui aideront ensuite, conjointement aux assemblages, à affiner la chronologie, pour enfin tenter d'identifier tant les porteurs de ceinture que les acteurs de leur production.

Les ceintures de la fin de l'âge du Bronze sont déjà constituées d'appliques métalliques parfois imposantes (Kilian-Dirlmeier 1975), mais les grandes plaques martelées rectangulaires, souvent richement décorées, marquent le début de l'âge du Fer. Elles constituent un élément incontournable du costume funéraire tout au long du Hallstatt D, de l'Est de la

France jusqu'à l'espace alpin oriental. Elles sont en effet pour une très large majorité découvertes en contexte d'inhumation, le plus souvent au sein de nécropoles tumulaires.

Depuis l'étude de 681 fragments et plaques recensés sur le territoire européen par I. Kilian-Dirlmeier lors d'un important travail de synthèse, dernier en date sur le sujet (1972), leur nombre a largement augmenté, rien qu'à l'échelle de notre zone d'étude. I. Kilian-Dirlmeier, comme F. Maier avant elle (1958, p. 131-249), se penche sur les techniques de fabrication et d'ornementation des plaques. Mais elle réalise dans cet ouvrage une étude avant tout basée sur les motifs décoratifs, majoritairement des formes géométriques simples, plus rarement des représentations thériomorphes voire anthropomorphes. Ces ornements s'organisent toujours en registres horizontaux et/ou verticaux, sur une partie, voire sur toute la surface de la plaque, on parle alors de décor tapissant, faisant référence au style textile déjà énoncé par I. Kilian-Dirlmeier.

Lors de la première étape de ce travail, il nous est vite apparu que ces motifs, bien que récurrents d'une plaque à l'autre, étaient toujours combinés de manière différente, apportant à chaque ceinture un caractère quasi unique et laissant penser à une volonté de « personnaliser » cet objet. Les décors semblent donc constituer avant tout un marqueur identitaire, en quelque sorte plus individuel que communautaire, et ne permettent à eux-seuls ni la caractérisation de groupes humains, ni la révision fondamentale de la chronologie relative propre aux éléments de ceinture.

Nous avons donc cherché un nouvel angle d'étude privilégiant des critères purement technologiques. Cela permet d'abord de prendre en compte l'objet « ceinture » dans sa totalité, ensuite de caractériser plus précisément la chaîne opératoire propre à la production de ces parures, enfin de préciser leurs modalités de fonctionnement et d'utilisation. En effet, la ceinture ne se résume pas à une simple plaque de métal, mais s'avère être un objet composite complexe. Ces appliques métalliques étaient fixées sur un support en matériau organique, presque jamais conservé mais parfois encore identifiable sous forme de traces.

Les éléments métalliques de ceinture se déclinent en une grande variété de types (plaque, crochet, embout...), de formes et de tailles (les plus grandes du corpus avoisinent 60 cm de longueur). Elles sont majoritairement réalisées en alliage cuivreux et plus rarement en fer. Dans les publications, le support en matériau organique, bien que constituant l'armature de la ceinture, est trop souvent laissé de côté en raison de sa nature périssable. Cependant, il est parfois possible d'identifier ces matériaux ; F. A. Schaeffer déjà relevait la présence « d'écorce, parfois de tissu et rarement de cuir » dans les tumulus alsaciens de la forêt de Haguenau (1979, p. 288).

Le bel exemple de ceinture entièrement métallique découvert dans le tumulus 2 de la nécropole de Dienstberg im Attergau (commune de Berg-im-Attergau, Haute-Autriche), montre une association inédite de tous ces matériaux (Trebsche *et al.* 2007, p. 43-76 ; Trebsche 2008). Sa restitution (ill. 1), rendue possible par d'excellentes conditions de conservations et une fouille minutieuse en laboratoire (Trebsche *et al.* 2007, p. 63-65 ; Trebsche 2008, p. 69, Fig. 81), illustre bien la complexité de ce type de parure : la plaque estampée était d'abord fixée sur une couche d'écorce, puis sur un fin tissu, les deux bords de la plaque étaient ensuite chacun ourlés d'une fine lanière en cuir, enfin de petites chevilles en bois disposées à intervalles réguliers maintenaient l'ensemble. Outre le caractère exceptionnel des conditions de conservation, cet exemple nous montre les possibilités de restitution à travers une étude minutieuse de l'objet sorti de fouille, sans négliger le grand nombre d'informations exploitables pour préciser la chaîne opératoire mise en place.

Au-delà de l'enregistrement de chaque pièce composant la ceinture, les observations se focalisent sur les stigmates de fabrication, les traces d'usure et les nombreuses réparations antiques. Afin de tester la méthode, le corpus se devait d'être exclusivement constitué d'éléments de ceinture accessibles pour permettre les observations techniques (collections des musées de Besançon, Dijon, Haguenau, Pontarlier, Karlsruhe et Stuttgart).

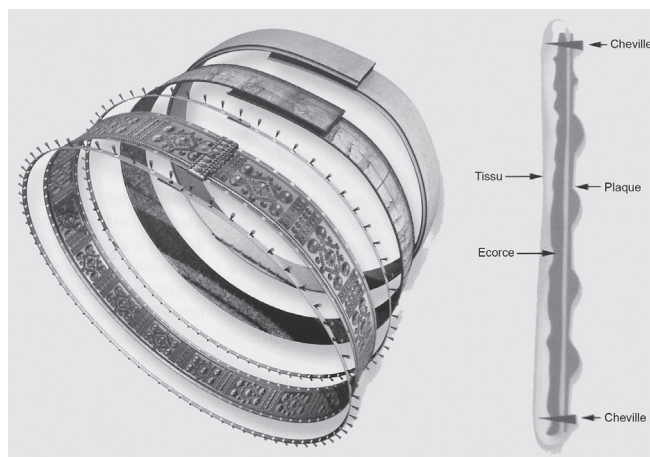


Illustration 1 : Berg im Attergau, „Dienstberg“ (Autriche). Restitution de la ceinture en plaque découverte dans le tumulus 2. Objet conservée au Heimathaus de Sankt Georgen im Attergau (Haute-Autriche) – d'après Trebsche *et al.* 2007.

Cette étude a également été l'occasion de réaliser une sorte d'état des lieux des collections, car issues de contextes anciens, souvent peu ou mal documentés, les plaques du corpus ont eu une vie longue depuis leur mise au jour. Ces minces tôles de bronze, déjà fragiles lors de leur découverte, n'ont pour certaines jamais été restaurées ; d'autres au contraire sont difficilement exploitables, l'information étant masquée par les opérations successives qu'elles ont subies au fil du temps. De plus, les assemblages sont parfois impossibles à restituer, et les diagnostics sexuelles rares.

Pour contourner ces difficultés, nous nous appuyons sur trois critères techniques communs à toutes ceintures : le système de fermeture, le système de fixation à la partie organique et les techniques de décors. Chaque partie est d'abord classée selon sa fonctionnalité, c'est-à-dire participant à l'attache de la ceinture ou n'étant que décorative. Ainsi, il est possible de caractériser d'une part le mode de fonctionnement de la ceinture et de préciser d'autre part sa composition, en détaillant l'assemblage des appliques métalliques à la partie organique. Enfin, les techniques de décors extrêmement variées (moulure, ciselure, gravure...) traduisent des traditions artisanales qui devraient nous aider à mettre en évidence des particularismes régionaux, tout comme d'ailleurs les différents types de réparations antiques. La proposition d'une nouvelle classification et la synthèse des observations techniques permettent de formuler des premiers éléments d'interprétation.

Comme nous avons pu le voir avec l'exemple de Dienstberg en Haute-Autriche, la ceinture mobilise un large panel de savoir-faire sur des matériaux très variés. Au sein de la zone d'étude, plusieurs individus du corpus montrent également des assemblages complexes. Par exemple, la ceinture découverte dans la tombe 1 du tumulus 4 de la nécropole de Mühlacker-Enzkreis en Bade-Wurtemberg (Zürn 1970, p. 84, pl. 42-43 ; Kilian-Dirlmeier 1972, p. 57, pl. 31:353), composée de plusieurs centaines de pièces en alliage cuivreux, est le reflet de la sophistication de ces parures vestimentaires. En plus d'une plaque « classique », découverte en place sur le ventre du défunt (Zürn 1970, p. 83, Fig. 43), la partie organique est décorée sur toute sa surface de petites plaques disposées en damier, les espaces vides ainsi créés sont ensuite sertis de centaines de petites caboches à griffes (ill. 2). Se pose alors la question de la fabrication de ces minuscules pièces (la tête des plus petites possède un diamètre proche d'un millimètre) et surtout des techniques et du temps de montage.

La ceinture constitue donc un objet privilégié pour aborder la question de l'artisan du premier âge du Fer. Nous avons pu démontrer la complexité artisanale de ces parures, à travers l'emploi de nombreux matériaux au sein d'un même objet. Se pose alors la question du nombre de domaines artisanaux et même de personnes intervenant dans la production et le montage de la ceinture hallstattienne. L'examen des nombreuses réparations antiques, attestant que la ceinture s'usait et était donc portée, montre que ces objets pouvaient avoir une vie longue. Il est parfois évident que la réparation n'est pas de la main de l'artisan ou de l'atelier ayant produit la ceinture. Ces réparations trahissent également la persistance de traditions techniques, à travers l'évolution des procédés mis en œuvre pour pallier aux faiblesses de l'objet, qui devaient néanmoins être bien connus des artisans. Par exemple, il est courant de rencontrer des casses au niveau des crochets martelés dans le prolongement de la plaque. Nous supposons que le passage à un système de crochet fabriqué indépendamment puis riveté à la plaque constitue une adaptation à un problème récurrent.

Grâce à l'étude menée, il est déjà possible de mettre en évidence de forts particularismes régionaux. Citons les exemples les plus évidents : la forêt de Haguenau en Alsace, avec plus de quarante exemplaires de ceinture, dont les réparations sont toujours réalisées selon le même procédé technique, ou encore les plaques de ceinture moulées découvertes dans les nécropoles

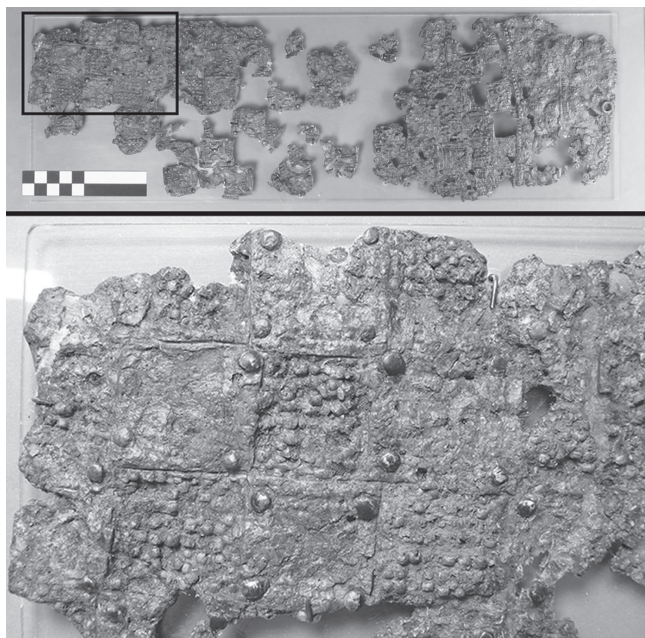


Illustration 2 : Mühlacker-Enzkreis (Allemagne). Ceinture découverte dans la tombe 1 du tumulus 4 de la nécropole, conservée au Landesmuseum Württemberg de Stuttgart (inv. V69,13) – photos A. Cannot.

environnant le site de la Heuneburg (Bade-Wurtemberg), qui présentent souvent un même décor de fines lignes parallèles, regroupées d'ailleurs sous le nom « type Hunderingen » par I. Kilian-Dirlmeier (1972, p. 35-37).

Mais qui portait la ceinture ? Il reste difficile de répondre à cette question. Encore aujourd'hui, il est communément admis que la ceinture constitue un élément de la parure funéraire féminine (par exemple : Lassère, Leroy 2015, p. 26). Pourtant, F. Maier (1958, p. 172) et I. Kilian-Dirlmeier (1972, p. 125) soutenaient déjà que la ceinture appartenait tant au costume féminin que masculin, l'exemple le plus significatif étant la plaque de ceinture en bronze plaquée or trouvée dans la célèbre tombe de Hochdorf en Bade-Wurtemberg (Biel 1985, p. 81, pl. 23). Faut-il y voir, comme à l'époque K. Spindler l'écrivait sur la dame de Vix (1983, p. 107-108), un homme travesti en femme ? Sans aucun doute, non.

Les diagnostics sexuelles étant rares, nous avons voulu observer cette question du sexe à partir d'un autre exemple bien connu, celui du Magdalenberg, toujours en Bade-Wurtemberg. À partir des publications de K. Spindler (1971 ; 1972 ; 1973 ; 1976 ; 1977) sur les 127 tombes de ce tumulus, nous avons répertorié cinquante-sept sépultures qui présentaient des ceintures : dix-sept sont attribuées à des femmes, quatre à des hommes, le reste des ossements n'ayant pu être déterminé par l'examen anthropologique. Bien que majoritairement découvertes dans les tombes féminines, le chiffre des ceintures attribuées à des hommes reste tout de même significatif. En revanche, il est possible d'affirmer que cette parure est exclusivement présente dans les tombes d'adultes. On relève une exception qui confirme en quelque sorte la règle : la double inhumation de Wolfegg (Bade-Wurtemberg), où se trouvaient inhumés un homme adulte et un immature probablement de sexe féminin, portant une ceinture (Zürn 1987, p. 117-118, pl. 191:A).

Conjointement à l'étude menée dans les réserves des différents musées déjà cités, nous avons eu la chance de participer à deux projets souabes exceptionnels : le projet « A Landscape of Ancestors » mené par B. Arnold sur les tumulus 17 et 18 de la nécropole de Hohmichele-Speckhau (Arnold 2002, p. 129-143), ainsi que la prise en bloc du tumulus 4 de la nécropole de Bettelbühl (« Keltenblock »), dirigée par D. Krausse et N. Ebinger-Rist (2011, p. 104-109), situées toutes deux aux alentours du site de la Heuneburg. Les méthodes de fouilles en laboratoire associées à une documentation par tomographie permettent l'observation de phénomènes très précis encore difficilement comparables par manque de données, nous renseignant d'une part sur la constitution même et le montage des ceintures, d'autre part sur la manière de porter la ceinture, ou tout du moins comment elles étaient déposées dans la tombe.

La méthodologie mise en place pour l'étude des éléments de ceinture de notre zone d'étude tend bien sûr à s'appliquer à un corpus plus étendu. Cela faciliterait sans doute la mise en évidence de particularités régionales et donc l'identification de groupes de population, de transferts de connaissances techniques et d'éventuels échanges, sans oublier bien sûr la précision de la chronologie à l'échelle du territoire européen.

Il serait également intéressant de réaliser des examens métallographiques afin de préciser la nature des opérations de fabrication, notamment concernant la production des caboches à griffes, déjà soulevée par F. Maier (1958, p. 147-148) et plus récemment par C. J. Raub (2002, p. 143-155). Enfin, la mise en place d'un projet d'expérimentation permettrait de préciser le temps de travail pour la fabrication d'une telle ceinture, à condition de réaliser chacune des pièces la composant, de la garniture en matériau organique aux appliques métalliques.

Bibliographie

- Arnold 2002** : ARNOLD (B.). – A Landscape of Ancestors: The Space and Place of Death in Iron Age West-Central Europe. In : SILVERMAN (H.), SMALL (D. B.) dir. – *The Space and Place of Death*. Archaeological Papers of the American Anthropological Association Number 11, 2002, p. 129-143.
- Biel 1985** : BIEL (J.). – *Der Keltenfürst von Hochdorf*. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag, 1985, p. 77-91.
- Kilian-Dirlmeier 1972** : KILIAN-DIRLMEIER (I.). – *Die hallstattzeitliche Gürtelbleche und Blechgürtel Mitteleuropas*. München : C. H. Beck, 1972 (Prähistorische Bronzefunde ; XII, 1).
- Kilian-Dirlmeier 1975** : KILIAN-DIRLMEIER (I.). – *Gürtelhaken, Gürtelbleche und Blechgürtel des Bronzezeit in Mitteleuropa*. München : C. H. Beck, 1975 (Prähistorische Bronzefunde ; XII, 2).
- Krausse, Ebinger-Rist 2011** : KRAUSSE (D.), EBINGER-RIST (N.). – „Achtzig Tonnen Keltengrab“ : Entdeckung und Bergung des frühkeltischen Prunkgrabes aus dem Umfeld der Heuneburg. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 2010, 2011*, p. 104-109.
- Lassère, Leroy 2015** : LASSÈRE (O.), LEROY (M.) dir. – *L'âge du faire : vivre et produire il y a 2500 ans en Lorraine*. Catalogue édité à l'occasion de l'exposition au Musée de l'Histoire du Fer, Jarville-la-Malgrange, du 8 mai 2015 au 3 janvier 2016. Jarville-la-Malgrange : Musée de l'Histoire du Fer, 2015, p. 26.

- Maier 1958** : MAIER (F.). – Zur Herstellungstechnik und Zierweise der späthallstattzeitlichen Gürtelbleche Südwestdeutschlands. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 39, 1958, p. 131-249.
- Raub 2002** : RAUB (C. J.). – Untersuchung dekorativer hallstattzeitlicher Gold-, Silber- und Bronzekrampen. In : KURZ (S.), SCHIEK (S.) dir. – *Bestattungspplätze im Umfeld der Heuneburg*. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag, 2002, p. 143-155 (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg ; 87).
- Schaeffer 1979** : SCHAEFFER (F. A.). – *Les tertres funéraires préhistoriques dans la forêt d'Haguenau. Volume II : Les Tumulus de l'Age du Fer*. Bruxelles : Editions Culture et Civilisation, 1979, p. 277-288.
- Spindler 1971** : SPINDLER (K.). – *Magdalenenberg I : der hallstattzeitliche Fürstengrähügel bei Villingen im Schwarzwald, I. Band*. Villingen : Neckar, 1971.
- Spindler 1972** : SPINDLER (K.). – *Magdalenenberg II : der hallstattzeitliche Fürstengrähügel bei Villingen im Schwarzwald, II. Band*. Villingen : Neckar, 1972.
- Spindler 1973** : SPINDLER (K.). – *Magdalenenberg III : der hallstattzeitliche Fürstengrähügel bei Villingen im Schwarzwald, III. Band*. Villingen : Neckar, 1973.
- Spindler 1976** : SPINDLER (K.). – *Magdalenenberg IV : der hallstattzeitliche Fürstengrähügel bei Villingen im Schwarzwald, VI. Band*. Villingen : Neckar, 1976.
- Spindler 1977** : SPINDLER (K.). – *Magdalenenberg V : der hallstattzeitliche Fürstengrähügel bei Villingen im Schwarzwald, V. Band*. Villingen : Neckar, 1977.
- Spindler 1983** : SPINDLER (K.). – *Die frühen Kelten*. Stuttgart : Reclam, 1983, p. 105-109.
- Trebsche et al. 2007** : TREBSCHKE (P.), POLLACK (M.), GRUBER (H.). – Eisenzeitliche Hügelgräber im Attergau. *Fundberichte aus Österreich Materialhefte Reihe A*, 2007, p. 43-76 (Sonderheft ; 5).
- Zürn 1970** : ZÜRN (H.). – Hallstattforschungen in Nordwürttemberg : die Grabhügel von Asperg (Kr. Ludwigsburg) Hirschlanden (Kr. Leonberg) und Mühlacker (Kr. Vaihingen). *Veröffentlichungen des staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart, Reihe A, Vor- und Frühgeschichte*, 16, 1970, p. 83-84.
- Zürn 1987** : ZÜRN (H.). – Hallstattzeitliche Grabfunde in Württemberg und Hohenzollern. *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, 25, 1987, p. 117-118.

Anna CANNOT - Doctorante en cotutelle

Directeurs de thèse : Stefan WIRTH et Dirk KRAUSSE

Affiliation : Université de Bourgogne Franche-Comté,

UMR 6298 ARTEHIS/Eberhard Karls Universität Tübingen

Email : annacannot@hotmail.fr